

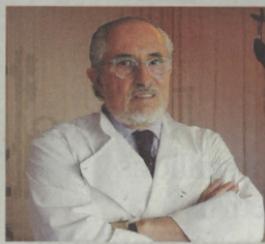
LE FIGARO et vous

DÉFILÉS
À PARIS, LA FASHION WEEK MASCULINE S'ADRESSE AUSSI AUX FEMMES PAGE 31



AUTOMOBILE
POUR SES 70 ANS, FERRARI SORT LA 812 SUPERFAST PAGE 32

La mort du chef Alain Senderens



Alain Senderens, en 2005.

Le grand cuisinier Alain Senderens est décédé le 25 juin, en début d'après-midi, dans sa maison en Corrèze. « C'était un personnage d'une sensibilité remarquable, se souvient Alain Passard, qui avait travaillé avec lui entre 1977 et 1979. On savait qu'on avait en face de nous quelque chose d'autre qu'un cuisinier. »

Alain Senderens est souvent désigné comme l'inventeur de l'accord mets et vins. Trois étoiles Michelin en 1978, son restaurant L'Archestrate, rue de Varenne, à Paris, était considéré comme l'une des plus grandes tables du monde. « Je me souviens de sa salade de homard aux pêches: il était très moderne dans sa cuisine », se rappelle Joël Robuchon, qui officia à ses côtés au milieu des années 1960. À cette époque, on ne parlait que de lui. » En 1985, Alain Senderens avait repris une institution de la place de la Madeleine, Lucas Carton. Il y restera attaché pendant près de trente ans.

Ce cuisinier faisait partie de ces chefs goûteurs portés par une sensibilité inouïe. Mais ses grandes révolutions ne se sont pas produites dans l'assiette. À l'image du premier menu accord mets et vins, en 1987. « Il avait arrêté de cuisiner à l'âge de 32 ans, témoigne Jérôme Bancet, chef de La Réserve, à Paris, qui fut son bras droit entre 2008 et 2016. Depuis cet âge-là, ce sont ses chefs qui faisaient la cuisine pour lui. » Et d'ajouter: « Pour moi, c'est le seul grand chef qui n'a pas été reconnu à sa juste valeur. » En 2005, ce discret s'offrit un dernier coup d'éclat: il fut la première toque à rendre ses trois macarons Michelin et rebaptisa le lieu de son propre nom, « Senderens ». Il abandonna les produits de luxe. L'addition fut divisée par trois.

Depuis qu'il avait rendu son tablier, en 2013, il n'était jamais retourné dans son restaurant. Toute une génération, formée à ses côtés, hérite aujourd'hui du grand Senderens. Pour ne citer qu'eux: Alain Solivérès (deux étoiles au Taillevent), Christopher Hache (au Crillon) ou Christian Le Squer (trois étoiles au George V). ■

PAR HADRIEN GONZALES

28 L'ÉVÉNEMENT



ARTS Le mécène breton François Pinault consacre 108 millions d'euros à la transformation de ce lieu historique en musée d'art contemporain. Première visite.

Sur son estrade, assis entre les rostres et la maire de Paris, François Pinault, 80 ans, a été énergique et clair. À la question des Échos qui s'étonnait que la Collection Pinault-Paris n'ait pas cherché à bénéficier de la loi Aillagon sur le mécénat (2003) pour financer son énorme projet de la Bourse de commerce, le collectionneur et homme d'affaires breton n'y est pas allé par quatre chemins. « Je n'ai pas voulu que l'État participe à nos efforts. Je me mets à la place des Français de base qui en bavent. Est-ce le rôle de l'État de financer une fondation? Est-ce vraiment ce dont ont besoin les Français en priorité? » Et d'enfoncer le clou: « Nous avons décidé de ne pas demander cette aide. L'État n'a pas à passer à la caisse. »

Sans la nommer ouvertement, c'est la Fondation Louis Vuitton, et le décompte de son financement pour le contribuable paru dans *Marianne* début mai, qui est visée. Calculs. Dans le cadre du mécénat d'entreprise, la loi Aillagon induit une réduction de 60% sur l'impôt sur les sociétés (dans la limite de cinq pour mille du chiffre d'affaires HT). Il s'agit pourtant d'un projet de réhabilitation pour y installer un musée d'art contemporain, chiffré au bas mot à 108 millions d'euros et dont l'ouverture est prévue début 2019. Jean-Jacques Aillagon, le concepteur de la loi qui porte son nom et le conseiller direct de François Pinault, est justement sur l'estrade des personnalités. De l'architecte japonais Tadao Ando, au nouveau PDG du groupe Kering et président de la société holding familiale Artemis, François-Henri Pinault, tous ont l'air pro des grands jours. « L'engagement que je prends est au cœur de notre famille, il engage aussi les deux générations à venir », insiste le fils aîné du patriarcat, 54 ans, qui a réussi, en 2016, à décrocher les 17 000 m² de l'ancien hôpital Laennec pour en faire le QG de Kering. Comme à

d'affaires par an. Mais la maire de Paris ne va pas s'engager. Pourtant l'argent n'est pas un concept abstrait pour François Pinault qui, mi-figue mi-raisin, lance en boutade: « Le budget est de 108 millions d'euros, mais on n'est pas obligé de tout dépenser! » Le financement de l'activité est estimé autour de 10 millions d'euros annuels, soit sur cinquante ans (la durée du bail), quelque 500 millions d'euros.

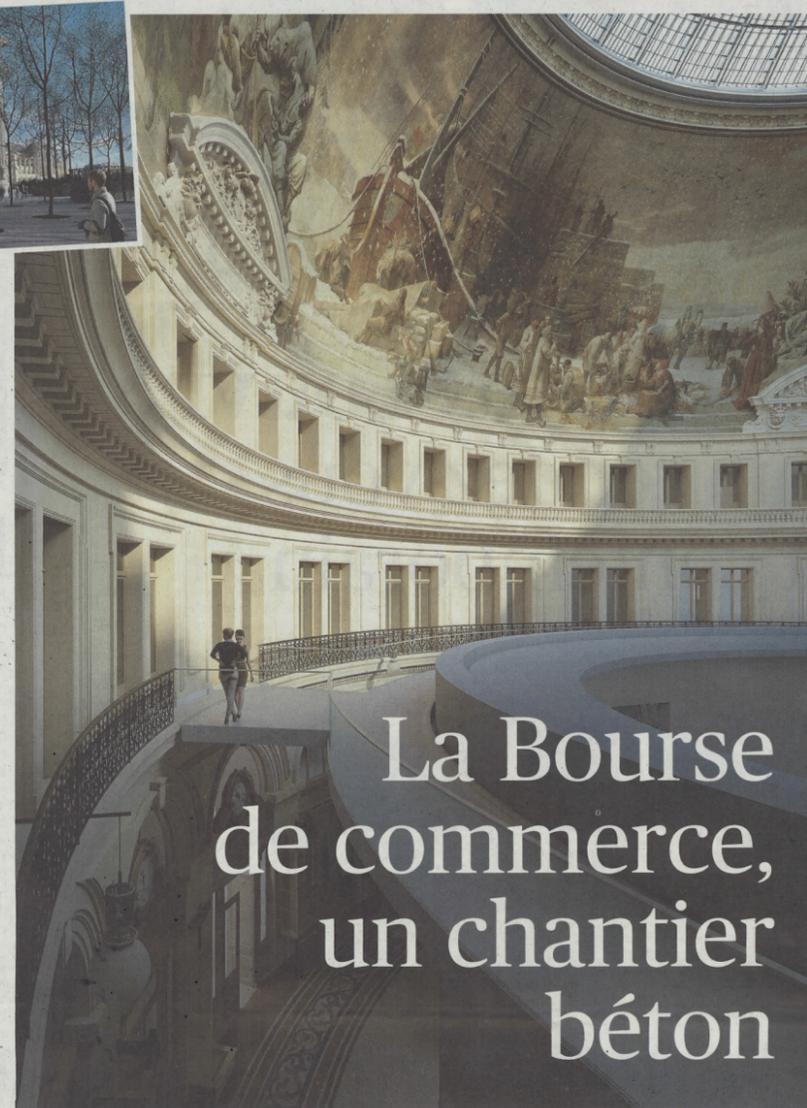
Reputé pour ses nerfs d'acier et son calme de diplomate, son directeur sur la lagune, Martin Béthenod, semble déjà maître de céans dans ce chantier qui commence par faire le vide des « vilains rajouts des années 1970 ». Comme pour la Fondation Vuitton, la Collection Pinault-Paris s'est engagée dans un bail emphytéotique. Celui-là est de cinquante ans. La facture de ce locataire de la Ville de Paris est substantielle: 15 millions d'euros de « droit d'entrée » pour les deux premières années, puis 60 000 euros et 5% du chiffre

Avec Tadao Ando, l'architecture tourne rond

François Pinault prend le premier la parole et rend hommage à Tadao Ando, né en 1941 à Osaka.

« On se connaît depuis plus de vingt ans et on a eu plusieurs aventures ensemble. Une très malheureuse et d'autres plus heureuses. » L'île-musée qu'il avait imaginée le japonais pour l'île Seguin est mort-née dans des convulsions politiques et administratives à la française. Douze ans après, c'est forcément avec joie que ce puriste du béton revient au cœur de Paris, sous une coupole digne du Grand Palais.

Même si le magicien de l'île de Naoshima doit se plier aux contraintes qu'impose la réhabilitation dans les règles d'un bâtiment historique. La coupole pionnière en fonte de fer de Bélanger (1812) est en bel état mais ses verres seront, par exemple, changés. D'où le rôle clé de l'architecte en chef des Monuments historiques, Pierre-Antoine Gattier, qui a



La Bourse de commerce, un chantier béton

Cette image de synthèse préfigure le futur aspect de la Bourse de commerce avec un immense cylindre en béton blanc, qui vient s'inscrire sous la coupole de verre et de métal qui domine l'édifice.

« On ne va pas singer le Louvre, ni Beaubourg, ni le Musée d'Orsay »

FRANÇOIS PINAULT

Dans ce lieu historique qui revendique la colonne Médicis (édifiée de 1574 à 1584, sauvée de la destruction en 1763) et la première coupole en fonte de fer de pareille portée (1812), François Pinault se pose en personne privée. À la

question du *New York Times* sur son futur programme, il répond du tac au tac: « On ne va pas singer le Louvre, ni Beaubourg, ni le Musée d'Orsay. Nous ne serons pas un musée d'art moderne, mais la tête de pont à Paris de l'art d'aujourd'hui », prévient cet « homme impatient ». Il n'a pas oublié l'échec de son projet de Fondation Pinault sur l'île Seguin en 2005, l'obligeant, face à la lenteur de la bureaucratie française, à se replier sur Venise dès 2006. « Les prix des œuvres des jeunes artistes peuvent bondir subitement. Au risque de paraître un peu prétentieux, un particulier peut prendre des décisions folles, des risques financiers que les musées ne peuvent assumer », rappelle-t-il, en connaissance de cause. Il a racheté la maison de ventes Christie's en 1998, lui a insufflé toute sa passion pour l'art contemporain et a créé, par son implication en tant que collectionneur, un nouveau mode d'emploi... Le faux naufrage ou la résurrection de Damien Hirst à Venise qui



En hommage à la mémoire de la ville gravée dans ses murs, j'ai créé un nouvel espace qui s'emboîte à l'intérieur de celui existant pour revitaliser l'ensemble qui sera dédié à l'art contemporain. Le thème est, comme à Venise, l'architecture comme trait d'union entre le passé, le présent et le futur.

TADAO ANDO, ARCHITECTE

13 000

mètres carrés de surface totale, dont 7700 m² accessibles au public et 3000 m² d'espace d'exposition

2 ans

annoncé en avril 2016, le chantier a commencé en 2017 et l'inauguration est prévue début 2019

trionphe actuellement au Palazzo Grassi et à la Pointe de la Doune, prouve que son « ami de vingt ans » François Pinault a gardé tout le feu d'un pilote des Caraïbes. Même si tous s'obstinent à lui donner du « monsieur », contraction de monseigneur.

Stratégie oblige, cette brochette de personnalités entre politique et business est réunie à la Bourse de commerce en ce lundi matin 26 juin. Cette conférence de presse, décidée à l'arraché, interrompra les travaux qui vont reprendre de plus belle avec plus de 400 ouvriers. Ce beau parterre en costumes sombres ou contrastant la robe d'été et le bronzage d'Anne Hidalgo, exulte « d'avancer pour l'art contemporain accessible à tous au cœur même de la capitale ». La proximité du Louvre est déjà une particule en soi. Celle de la toute nouvelle Canopée des Halles laisse espérer un autre public, plus jeune, venue de banlieue et d'Île-de-France par le carrefour des Halles. Le quartier est en pleins travaux assourdissants. Voisine immédiate sur la rue du Louvre, la poste du Louvre, actuellement désossée, se transforme sous la houlette de l'architecte français de la Très Grande Bibliothèque, Dominique Perrault. Elle sera couronnée d'un complexe hôtelier de luxe pour 2018. Le chantier pharogonique de la Samaritaine, conduit par l'agence japonaise Sanaa pour LVMH, est un vrai volcan, à quelques rues de là, derrière l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois qui sonna le glas de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572.

Avant d'hériter du cylindre en béton que Tadao Ando a imaginé au cœur de cette rotonde géante, les premiers visiteurs découvriront son volume sous sa verrière exceptionnelle. Au mieux, son projet s'ouvrira sur le ciel. Pour lancer avec panache la Collection Pinault-Paris, il ne manque qu'une bonne adresse. La Bourse de commerce est, sur le cadastre, 2 rue de Viarmes (1^{er}). Avec son esprit caustique, Jean-Jacques Aillagon a brisé la glace. Il a demandé en direct une faveur à Mme la maire. « Puisque nous sommes entre le 40 et le 42 de la rue du Louvre, peut-on inventer un 40 bis? »

V. D. ET B. DER.

40 bis, rue du Louvre, prochain rendez-vous de l'art contemporain



au cœur de Paris, François Pinault a dévoilé son ambitieux projet à la Bourse de commerce qui abritera sa collection début 2019. Loin des modèles muséaux. PAGE 28

